dans nos lignes. Quelques hommes venant du dépôt compensent ces pertes et maintiennent les effectifs.

La cuisine se fait au Blanc-Sablon. Le ravitaillement apporte quelques légumes frais, au grand plaisir des hommes, qui demandent des pommes de terre, des « frites ». Le vin fait défaut et l'eau est mauvaise, on fait du thé léger peu apprécié en général. Sous l'action de ces eaux souillées, des fatigues du mois précédent, des mauvaises conditions d'existence, des entérites et la fièvre typhoïde atteignent nombre d'hommes.

On distribue à ceux des hommes qui souffrent du froid et n'ont pas de tricots des gilets de laine et des flanelles, premiers des envois, venus de divers coins de France, qui vont se succéder aux approches de l'hiver.

Affaire du 12 octobre 1914. — Le 12 octobre, en vue de préparer une offensive ultérieure, le général commandant la 5e armée prescrit à la 35e D. I. d'enlever le plateau de Vauclerc et de faire tomber par débordement la défense de Craonne. Pendant cette attaque le 1er C. A. à droite cherchera à rompre le front ennemi en direction de Juvincourt, et les 36e et 38e D. I. feront des diversions sur le Chemin-des-Dames. La 70e Bde mènera l'attaque principale sur l'éperon sud du plateau de Vauclerc, la 69e Bde, face à Craonne l'aidant de ses feux.

A 4 heures, le 57e R. I. est en position: le 1er Bon occupe les deux nouvelles tranchées; le 2e à sa gauche est sur le revers ouest de l'éperon. En arrière, en réserve, le 144e R. I. occupe nos anciennes tranchées. A 5 h., après une insignifiante préparation d'artillerie, la 2e Cie débouche de la tranchée avancée; aussitôt l'ennemi, sur ses gardes, fait barrage d'artillerie et de mitrailleuses. Malgré les pertes, intrépides, courageux, nos hommes arrivent jusqu'à proximité de la tranchée ennemie, située à mi-pente en arrière des Trois-Ormeaux, mais sont arrêtés par un dense réseau de fil de fer. Des sapeurs du génie, avec ceux du Régiment, essaient de cisailler ce fil de fer, ils se font massacrer inutilement. Mitraillée à bout portant, non soutenue par la 3e Cie, qui sous le feu n'arrive pas à déboucher de la tranchée, la 2e doit refluer sur ses emplacements de départ laissant sur le terrain nombre de morts et de blessés; parmi ceux-ci le sous-lieutenant Lafabrie qui peut être relevé seulement le surlendemain. L'artillerie lourde ennemie entre

en action et déclenche sur le 2e Bon et sur le 144e R. I. un tir nourri, qui leur cause de grosses pertes.

Le commandant Orieux tente un nouvel effort, mais en vain. Le feu intense de l'ennemi décime les compagnies, composées de réservistes de 35 et 36 ans (classes 1899 et 1900), courageux et tenaces, mais n'ayant plus la souplesse et le bel entrain des jeunes classes du début, et menés par de trop rares gradés. Le commandant Orieux blessé au bras droit doit quitter le commandement de sa troupe, il est remplacé à la tête du 1er Bon par le capitaine Rostain. Sans chefs, ayant subi des pertes élevées, le 1er Bon n'est plus capable d'effort. Le 2e Bon reçoit l'ordre de reprendre l'attaque et d'atteindre le moulin de Vauclerc « coûte que coûte ». Les compagnies, 6e en tête, quittent le bois et par la tranchée de première ligne viennent prendre place face au moulin de Vauclerc. Cette marche parallèle au front ennemi, dans une tranchée démolie, détruite par endroits, encombrée de blessés et de morts, cause des pertes inutiles et nombreuses mais qui n'enlèvent rien de l'allant de la troupe.

A 7 h., la 6e, par sections successives, débouche de la partie droite de la tranchée; prise aussitôt sous le feu des mitrailleuses, elle est terriblement décimée. Elle atteint péniblement les Trois-Ormeaux, à 400 m. de la tranchée ennemie, mais ne peut pas aller plus loin. Successivement, par petits paquets, utilisant un boyau peu profond, les autres compagnies tentent de progresser, mouvement lent et difficile, et à grand'peine parviennent à former à droite et à gauche de la 6e Cie un demi-cercle. En même temps le 2e Bon du 144e R. I., à droite du 57e R. I., cherche à déboucher de Craonnelle pour atteindre le plateau; il ne peut y parvenir malgré l'aide des feux du 57e R. I.

Vers 10 h. le commandement atténue l'ordre impératif « coûte que coûte » et prescrit de profiter des accalmies de l'artillerie pour gagner du terrain pied à pied.

Le 2e Bon, tout l'après-midi, sans soutien réel d'artillerie — quelques obus d'exercice en fonte chargés de poudre noire — sous le feu des mitrailleuses et des canons, qui le prennent en écharpe depuis les abords de Corbeny, tente d'avancer. Par bonds courts et rapides, par petits paquets, les sections progressent, mais le feu de l'ennemi les décime. Ainsi elles parviennent à 150 mètres de l'objectif. Un dernier effort permettrait de l'enlever, mais le bataillon est trop épuisé pour le conserver ensuite.

Le commandement prescrit de rompre le combat. Pendant la première partie de la nuit le 2e Bon rejoint les anciennes tranchées laissées libres par le 144e R. I., et le 1er Bon garde les nouvelles.

Le 13, tandis que le 144e R. I. essaie vainement de progresser au nord de Craonnelle et que la 69e Bde réussit à reporter sa tranchée de première ligne en avant de la corne nord-ouest du bois de Beau-Marais, le 57e R. I. se reforme et se retranche, améliorant des boyaux, organisant des créneaux avec des sacs à terre et des boucliers. De nouvelles pertes s'ajoutent à celles de la veille, causées par des rafales incessantes de mitrailleuses et les tirs de l'artillerie de la région de Corbeny.

Le 14, le Régiment a ordre de tenir sur place et de consolider la position tout en donnant du repos aux unités fatiguées. Le 1er Bon retiré de première ligne est placé en réserve derrière le 3e, qui est à La Tuilerie, le 2e Bon a deux compagnies en première ligne et deux en soutien un peu au sud du carrefour d'Oulches le long de la route de Beaurieux.

Affaire du 14 octobre 1914. — Tandis que le mouvement s'exécute, vers dix heures arrive un contre-ordre prescrivant de l'arrêter pour reprendre l'attaque. L'opération doit être menée par petites fractions gagnant du terrain pied à pied. Cette mission incombe au 2e Bon. A 14 h., il se masse dans les tranchées avancées, le 1er Bon venant occuper les anciennes tranchées.

A 15 heures, après une insignifiante préparation d'artillerie, faite avec quelques obus explosifs et des obus d'exercice, le 2e Bon se porte en avant, par compagnies successives, sur l'objectif assigné: base des tranchées en V au sud-ouest du moulin de Vauclerc.

Cheminant par le boyau, homme par homme, la 7e Cie débouche par petits groupes, se déploie face au nord-est; elle subit quelques pertes. La 5e la suit, malgré le bombardement qui effondre le boyau et lui cause des pertes assez élevées, et se place à sa gauche face au nord; elle doit faciliter la progression de la 7e Cie en prenant sous son feu les mitrailleuses de la crête. La 6e arrive à son tour à la droite de la 7e, elle subit de fortes pertes et n'avance que grâce au secours de la S. M. Sempé. La 8e trouvant le boyau inutilisable sort de la tranchée par sections successives en tirailleurs, et avec un courage magnifique, se porte sur la position de soutien,

malgré le feu des mitrailleuses, qui couche sur le sol des groupes entiers.

Ainsi en place, le 2e Bon avance par bonds malgré les pertes éprouvées et arrive jusqu'à 50 m. de l'objectif. Les 3e et 4e Cies, mises à la disposition du commandant Bonnaudet, viennent occuper les tranchées de départ, puis en raison des pertes du 2e Bon, qui se serre sur sa droite, viennent prendre la gauche de ce bataillon. Le réseau de fil de fer est cisaillé. Le premier objectif est atteint, l'ennemi a évacué les tranchées à la base du V. Les 7e et 8e Cies les occupent et les 5e et 6e par chacune des branches du V progressent jusqu'à la grande tranchée de la crête, d'où elles délogent quelques boches.

Il est 22 h., le Moulin, objectif final, n'est qu'à 200 m.; la tranchée conquise est sur la crête du plateau, position importante; avec l'aide d'une section du génie, on l'organise sous le feu de l'ennemi, qui s'aide de fusées éclairantes. Malheureusement le commandant Bonnaudet est avisé qu'il ne peut pas être soutenu et qu'il est livré à ses propres ressources. La position est des plus risquées et, au jour, le bataillon est exposé à un désastre. Ayant perdu 40 p. 100 de son effectif, il est seul au milieu des positions allemandes, à 800 m. en avant des lignes françaises. Déjà, à 2 h. et à 3 h., l'ennemi lance deux faibles contre-attaques, l'une de front, l'autre de flanc, elles sont vigoureusement repoussées. Le commandant Bonnaudet se résigne à se replier au petit jour, emportant tous ses blessés, mais abandonnant les morts. Tandis que le 1er Bon occupe les tranchées de départ, le 2e se reforme au Blanc-Sablon et les appels révèlent les grosses pertes qu'il a éprouvées en ces trois jours, près de 400 hommes.

Ces attaques contre une position solidement établie et défendue par de nombreuses mitrailleuses, faites hâtivement, sans préparation d'artillerie, faute de munitions, et sans appui au cours de leur exécution, rapportent un bien minime gain de terrain; elles ont considérablement affaibli le Régiment. Du 19 septembre au 16 octobre, le 57e R. I. perd 3 officiers tués: lieutenants Mandin, Marceron, sous-lieutenant Gachie, et 6 blessés: commandant Orieux, sous-lieutenants Brillet, Chavigné, Despagne, Lafabrie, Pecastaing; 183 hommes tués, 44 disparus, 388 blessés, 7 prisonniers, soit 631 hommes.

Les plus beaux actes de courage se manifestent dans cette lutte ingrate. Le sous-lieutenant Lafabrie, de la 2e Cie, le 12 septembre, atteint d'une blessure grave au genou en entraînant vigoureusement sa section à l'attaque des ouvrages du

plateau de Vauclerc, reste avec un de ses hommes 48 heures dans les lignes adverses, sous le feu des deux artilleries. Faisant preuve d'un moral et d'une énergie superbes il réussit à se traîner jusqu'à nos lignes où il peut enfin recevoir les soins nécessités par son état.

Le 15 au soir, le 2e Bon relève, à La Tuilerie, le 3e Bon qui remplace aussitôt, en première ligne, le 1er Bon descendant à Cuiry-les-Chaudardes. Le commandement fait savoir confidentiellement que les attaques sont suspendues et que les unités doivent se borner à consolider le terrain.

Le 16 au soir, le 57e R. I. passe son secteur au 18e R. I. (36e D. I). Le 18e C. A., en effet, en raison du départ des troupes anglaises situées à gauche, s'étend à l'ouest jusqu'au canal de l'Aisne à l'Oise et abandonne au 1er C. A. le terrain situé à l'est du ruisseau du moulin Pontoy. La 35e D. I., renforcée du 249e R. I., se porte à gauche de la 36e D. I., et son secteur est partagé entre le 1er C. A. et la 36e D. I.

Le 34e R. I. relève dans l'après-midi le 1er Bon, les 8e et 10e Cies, au repos à Cuiry, et six Cies du 144e R. I. qui gagnent aussitôt Verneuil et Vendresse; le 18e R. I., dans la soirée, relève en ligne le 2e Bon, les 11e et 12e Cies et six Cies du 144e R. I., qui, de minuit à six heures, restent en réserve de première ligne.